La colonie latino-américaine dans l'atelier parisien de Le Corbusier

Ingrid Quintana Guerrero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/525>

DOI : 10.4000/craup.525

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Ingrid Quintana Guerrero, « La colonie latino-américaine dans l'atelier parisien de Le Corbusier », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.525>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

La colonie latino-américaine dans l'atelier parisien de Le Corbusier

Ingrid Quintana Guerrero

- 1 Depuis le XIX^e siècle, Paris a été l'un des centres culturels et académiques les plus actifs d'Europe, ainsi qu'un point de rencontre d'artistes renommés, dont Le Corbusier fait partie. Celui-ci attira de nombreux jeunes Sud-Américains dans son atelier de la rue de Sèvres, en partie du fait de ses rapports avec le sous-continent. Il inaugura une série d'allers retours entre la France et l'Amérique du Sud en octobre 1929, motivé par sa perception de cette région comme un territoire vierge où la matérialisation de ses théories était possible. L'histoire de son premier voyage, alors qu'il était invité à donner une série de conférences sur l'architecture et l'urbanisme modernes, est bien connue¹, ainsi que les dessins et réflexions urbaines pour Montevideo, Buenos Aires, São Paulo² et Rio de Janeiro³ qui en dérivent (publiées en 1930, dans son ouvrage *Précisions sur un état présent de l'architecture et l'urbanisme*⁴). En Argentine et au Brésil, sa venue entraîna un certain nombre de commandes, comme les maisons pour Victoria Ocampo et Julián Martínez de Hoz dans la capitale argentine, ou la bibliothèque de la maison de Paulo Prado, à São Paulo. Celles-ci ne furent jamais réalisées, car « Corbu » ne retournera en Amérique latine que six ans plus tard, en 1936, mais cette fois-ci avec pour objectif de contribuer à deux projets à Rio de Janeiro : le campus de l'*Universidade Federal do Rio de Janeiro* et le ministère de l'Éducation et de la Santé⁵.
- 2 Une décennie après, les voyages de Le Corbusier en Colombie réactivèrent les liens de l'architecte avec le continent sud-américain. La commande d'un plan régulateur pour Bogota eut pour conséquence la création de nouvelles structures sous influence corbuséenne en Amérique du Sud : l'Assemblée des constructeurs pour une rénovation architecturale (ASCORAL) et l'Atelier des Bâisseurs (ATBAT)⁶. Des enjeux politiques incitèrent cependant les autorités colombiennes à rejeter le plan.
- 3 Les périples de « Corbu » sur le continent sud-américain s'achevèrent là où ils avaient commencé, au Brésil, cette fois-ci à Brasilia, la nouvelle capitale. Le Corbusier se rendit d'abord à Rio en décembre 1964, où il rencontra les principaux architectes et artistes locaux. Ensuite, il s'envola vers Brasilia, où il envisageait de construire la nouvelle

ambassade de France à laquelle il dut finalement renoncer. Cet épisode marque l'échec de Le Corbusier en Amérique latine, car le projet fut finalement attribué à son dernier collaborateur, le Chilien Guillermo Jullian de La Fuente (1931-2008). À cette occasion, Oscar Niemeyer – que Le Corbusier reconnaissait comme l'un de ses disciples – n'eut pas le temps de lui montrer ses propres travaux, mais délégua un de ses stagiaires, Ítalo Campofiorito, qui rêvait de travailler rue de Sèvres⁷.

- 4 Dans son article « L'Atelier Le Corbusier, un centre européen d'échanges », l'historienne Judi Loach⁸ décrit ce lieu comme un centre d'échanges multiculturels et comme point de rencontre de futurs architectes renommés : Le Corbusier recevait chaque jour, à son agence du 35 rue de Sèvres, des dizaines de lettres de motivation⁹ écrites par des candidats prêts à occuper un poste de dessinateur, de stagiaire ou, à la limite, à bénéficier d'une brève rencontre privée avec leur « héros ». La lettre de Jullian de La Fuente est l'une des plus connues¹⁰.
- 5 L'historien Jean-Louis Cohen¹¹ a bien distingué la différence entre ces « supporteurs » et les vrais disciples de Le Corbusier (dont Jullian de la Fuente) : les premiers se rapporteraient à un champ *corbuséen*, où les références formelles des projets à l'architecture corbuséenne sont évidentes et répétées, tandis que les seconds constituent un champ du *corbusianisme*, répondant aux processus propres de l'expérimentation quotidienne auprès du maître, comme l'anamorphose, la réflexion et la déformation. Dans sa thèse de doctorat, Ilario Leone¹² observe finement l'interaction quotidienne entre le maître et ses salariés – les vrais disciples –, du point de vue des communautés établies dans l'atelier de la rue de Sèvres, à la période qui suivit la Seconde Guerre mondiale, en particulier les communautés grecque (la plus grande), états-unienne et latino-américaine.
- 6 Cependant, les premiers collaborateurs *latinos* sont arrivés à l'agence corbuséenne bien avant, dès 1932. En effet, le continent sud-américain nourrit une grande admiration pour Le Corbusier, révélatrice des relations profondes qu'il entretenait avec l'architecte¹³ : citons notamment les rencontres à Paris avec des membres de l'élite intellectuelle argentine, brésilienne et chilienne, ainsi que les voyages de Le Corbusier en Amérique latine. Pérez est le tout premier à inclure dans son livre les noms des jeunes architectes (certains d'entre eux erronés) qui trouvèrent une place rue de Sèvres.
- 7 D'autres travaux scientifiques concernant les collaborateurs latino-américains se concentrent principalement sur des cas particuliers : il peut s'agir par exemple d'un groupe restreint réuni par une nationalité commune, ce qui est le cas des stagiaires argentins¹⁴ ou de personnages isolés, comme à propos de l'étude mettant l'accent sur Emilio Duhart¹⁵. Dans notre thèse de doctorat¹⁶, nous avons considéré un ensemble de sources primaires conservées à la Fondation Le Corbusier (FLC¹⁷), permettant de retracer le réseau des collaborateurs latino-américains dans l'agence corbuséenne et les travaux qu'ils y ont effectués. Cet article présente un panorama de cette reconstruction inédite, mise en dialogue avec les travaux mentionnés ci-dessus. Pour ce faire, les séjours des collaborateurs sud-américains ont été regroupés par « générations », mettant en place ainsi des correspondances non seulement chronologiques mais aussi avec les différentes phases de la production de l'atelier.

Une génération latino-américaine « chez Corbu »

Figure 1. Le Corbusier et quelques collaborateurs latino-américains à un « *un asado uruguayo* », c.a. 1950.

Source : Archives privées, famille Serralta Stirling.

- 8 Les cercles architecturaux locaux dans lesquels se formèrent les étudiants latino-américains pendant la première moitié du XX^e siècle encourageaient des expériences dans des écoles outre-Atlantique, notamment dans la section architecture de l'École des beaux-arts à Paris, qui offrait la possibilité de s'inscrire dans une culture cosmopolite. C'est ainsi que certains jeunes aspirants architectes *latinos* rencontrèrent Le Corbusier à l'occasion d'un entretien ou d'une courte visite lors d'un séjour scolaire parisien. Il s'agit d'expériences qui nourrirent des récits parfois romancés, parfois répétés assez naïvement par des historiens de l'architecture. Les illustres noms tels que Oscar Niemeyer¹⁸ (Brésil) et Enrique de la Mora¹⁹ (Mexique), et d'autres moins connus comme Antonio Mesa²⁰ (Colombie) et Sergio Teperman²¹ (Brésil) font partie de ces récits.
- 9 Après une recherche dans divers fonds particuliers et bibliothèques de dix pays²², nous n'avons pu vérifier la présence que de vingt et un collaborateurs latino-américains rue de Sèvres en trente-trois ans, dont quatre Colombiens, quatre Chiliens, trois Uruguayens, trois Mexicains, deux Argentins, deux Brésiliens, un Péruvien, un Vénézuélien et un Portoricain. Certains d'entre eux ont aussi suivi des cours aux Beaux-Arts ou dans d'autres écoles françaises ; d'autres avaient des liens de sang avec l'Europe. Rappelons que l'Amérique du Sud connut une vague d'émigration économique à partir des années 1930, accueillant des ressortissants d'Italie et d'Allemagne ainsi que des juifs exilés. Quelques collaborateurs de la rue de Sèvres appartenaient à des familles françaises installées sur le nouveau continent pour des raisons commerciales, dont Emilio Duhart, Roberto Matta et Rogelio Salmona (fils d'une famille séfarade et né à Paris²³). Leurs études dans des lycées français les dotèrent d'une connaissance de la

culture francophone plus profonde et simplifièrent leur accueil à l'atelier. Mais, au lieu de retrouver leurs racines françaises, ces architectes perçurent, dans un Paris bouleversé, les particularités qui les rendaient si *latinos*²⁴.

- 10 Roberto Matta et Rogelio Salmona sont aussi partis vers la France pour des raisons politiques : le premier, encouragé par sa mère et sa tante²⁵, quitta le Chili en raison de l'oppression sociale et politique du gouvernement conservateur de Diego Portales. Pour Salmona, son père l'envoya à Paris après la révolte populaire qui détruisit une partie importante du centre-ville de Bogota (connue sous le nom d'*El Bogotazo* et survenue en avril 1948), suivie d'une période de violence rurale et de polarisation du pays. La confrontation militaire des principaux partis colombiens n'était qu'un aperçu de la tension politique régnant en Amérique latine.
- 11 L'arrivée de quelques collaborateurs *latinos* chez Le Corbusier se fit par l'intermédiaire de diplomates représentant leurs pays en France. Ce fut le cas du Colombien Germán Samper, et du Portoricain Efraín Pérez Chanis²⁶. Pour d'autres candidats, le contact fut établi via des artistes résidant à Paris : Héctor Sgarbi dans le cas de l'Uruguayen Justino Serralta, et Georges Vantongerloo pour le chilien Roberto Dávila. D'autres collaborateurs comme Teodoro González de León (Mexique), les Argentins Juan Kurchán et Jorge Ferrari Hardoy et le Chilien Guillermo Jullian de La Fuente essayèrent d'obtenir directement un stage en frappant à la porte de l'agence (stratégie aussi adoptée sans succès par Samper), ou en préparant une lettre de motivation consciencieuse²⁷. C'est le cas de Jullian et du Brésilien Ernest Mange. La plupart de ces jeunes architectes n'ont pas été rémunérés pour leur travail mais bénéficiaient de bourses universitaires du gouvernement français en tant qu'étudiants dans une faculté²⁸.
- 12 Enfin, d'autres candidats avaient déjà rencontré Le Corbusier lors de ses visites dans leur pays : l'Uruguayen Carlos Gómez Gavazzo (qui réalisa la casa Souto – une maison moderniste bâtie en 1928, boulevard Artigas, dans le centre de Montevideo – et rencontra Le Corbusier lorsque celui-ci visita la maison) ; Rogelio Salmona qui avait fait la connaissance du maître à Bogota, et le Vénézuélien Augusto Tobito, jeune architecte formé et embauché en Colombie, où il avait aussi rencontré Le Corbusier.

Les *latinos* pionniers à l'atelier

- 13 En 1930, Roberto Dávila, jeune chilien diplômé en architecture, fit un voyage d'études en Europe. Dans le rapport de stage qu'il remit au gouvernement chilien²⁹, il décrit son entretien avec Le Corbusier. Au cours de cette rencontre, au mois de mai, le maître lui avait suggéré d'explorer ses maisons franciliennes, visites documentées par des séries de photos des villas Stein³⁰, Savoye (Poissy) et de l'atelier Ozenfant³¹ prises par le Chilien et référencées à la Fondation Le Corbusier. À la fin de son voyage en Europe en octobre 1932, Dávila rentra à Paris et travailla rue de Sèvres pendant deux mois sans être payé. Sa contribution s'est limitée au dessin des perspectives du lotissement Durand à Alger (fig. 2), l'un des premiers prototypes corbuséens de logement collectif, avec des cellules « traversantes », des espaces communs et des équipements sportifs. Comme rétribution, Le Corbusier lui donna des esquisses de l'atelier Dávila à Santiago : une extension de sa maison Calle Catedral dont le schéma reprenait celui de la bibliothèque Paulo Prado au Brésil, conçue par Le Corbusier en 1929. Dávila ne

construisit pas l'atelier mais un célèbre hôtel d'inspiration corbuséenne : le Cap Ducal (Viña del Mar, 1936), acclamé à l'unisson par les architectes chiliens et par son maître³².

Figure 2 : Plan n° 3016 (perspective extérieure du lotissement Durand), 1932.

Source : Roberto Dávila (FLC 13963).

- 14 Le deuxième sud-américain, Carlos Gómez Gavazzo, l'un des rares admirateurs de Le Corbusier en Uruguay, arriva « chez Corbu » juste après Dávila et continua les études pour Alger. Carlo Gómez Gavazzo est le créateur des maisons Souto que Le Corbusier visita et admira à Montevideo en 1929. Gómez gagna un concours d'architecture dans son pays et un voyage en Europe. Pendant son séjour parisien, l'Uruguayen parcourut les œuvres de Le Corbusier comme la Fondation suisse de la Cité universitaire, dont la visite était déjà un rituel pour les étudiants d'architecture. Gómez prit à nouveau contact avec le maître (cette fois à travers l'ambassade de son pays en France), qui l'embaucha pour réaliser des vues aériennes du quartier de la Marine à Alger. L'Uruguayen contribua aussi au concours pour le siège de la Compagnie suisse d'assurance (immeuble Rentenanstalt, 1934), en signant une étude de la ventilation mécanique des bureaux. Gómez rentra rapidement en Uruguay et devint professeur, où il développa un regard critique face à la pensée corbuséenne (Nudelman, 2013).
- 15 Un autre stagiaire sud-américain incarna cette attitude rebelle face au maître : il s'agit du Chilien Roberto Matta, plus connu pour sa peinture surréaliste. Matta avait rencontré le collaborateur catalan de « Corbu », José Luis Sert, pendant la construction du pavillon espagnol de l'Exposition internationale de Paris, de 1937. Dès le début de son stage, Matta se plaint des conditions de travail rue de Sèvres (pas de salaire, trop de travail et commentaires xénophobes de son maître³³). On ne trouve cependant presque aucune trace de Matta rue de Sèvres, à part les récits de ce voyage et la signature d'une esquisse de la Maison de week-end pour la famille Jaoul. Avec Sert, Matta aurait dessiné une version « surréaliste » du projet en collages (fig. 3). Quelques auteurs³⁴ font état de la jalousie de Le Corbusier – qui s'est toujours présenté comme peintre avant d'être architecte – pour le talent plastique de son stagiaire chilien. Il n'est pas inconcevable qu'il ait effacé toute trace du passage de Matta dans son atelier³⁵.

Figure 3 : Maison de Week-end pour la famille Jaoul, deuxième version (élévation), 1937.

Source : Fondo Bonet Castellana, Col·legi d'Arquitectes de Catalunya.

- 16 La structure métallique de la Maison de week-end la rapproche d'œuvres éphémères de Le Corbusier, tels que le Pavillon des temps nouveaux, bâti porte Maillot à l'occasion de l'Exposition de 1937. Attirés par ce projet, deux jeunes diplômés argentins se rendirent à Paris en octobre, mais ne furent témoins que du démontage du pavillon. Le but de Juan Kurchán et Jorge Ferrari Hardoy était de travailler pour le célèbre architecte : après avoir essayé sans succès de le contacter rue de Sèvres, ils se rendirent directement à son appartement rue Nungesser-et-Coli. Le Corbusier y vit l'opportunité de développer finalement l'un de ses projets urbains pour l'Amérique latine. Kurchán et Ferrari Hardoy (issu d'une famille aristocrate de Buenos Aires) effectuèrent un stage non rémunéré d'un an, se consacrant uniquement aux études du Plan régulateur pour Buenos Aires. Celui-ci s'inspirait de la critique corbuséenne des îlots du centre-ville (modèles hispaniques), du modèle théorique d'une ville contemporaine de trois millions d'habitants (notamment en ce qui concerne la création d'une cité d'affaires sur le Rio de la Plata) et de l'implantation de « gratte-ciels cartésiens » dans le secteur de Belgrano. Un seul plan signé par les Argentins témoigne de leur travail à Paris ; tous les plans du projet de phases ultérieures connus aujourd'hui furent développés en Argentine avec une équipe locale. Les malentendus autour de la publication du Plan régulateur (au format d'un livre ou d'une édition spéciale de *L'Architecture d'aujourd'hui*³⁶) et du contrat entre les autorités de Buenos Aires et Le Corbusier provoquèrent la rage de ce dernier et l'annulation de l'opération, presque dix ans après le retour de Kurchán et Ferrari dans leur pays.

Les apprentis d'une réalisation marseillaise

- 17 Après une fermeture temporaire de la rue de Sèvres en 1940 sous l'occupation nazie de Paris et le départ volontaire de l'architecte à Ozon et Vichy, l'activité à l'atelier de la rue de Sèvres reprit grâce aux commandes du nouveau ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Le Corbusier avait profité de l'arrêt de son agence pour se consacrer à des recherches sur l'urbanisme et l'hygiène au sein de l'ASCORAL. Si aucun de ses ambitieux plans urbains ne furent exécutés sur le territoire français, ils servirent de catalyseurs pour une commande importante : l'Unité d'habitation de Marseille. Pour ce chantier, l'installation d'un bureau d'études techniques sur place (Atelier des Bâtisseurs – ATBAT) et le recrutement d'un grand nombre de collaborateurs furent nécessaires. D'après Le Corbusier³⁷, 120 salariés environ intégraient son équipe pendant la conception et la construction de l'Unité de grandeur conforme. D'où l'augmentation du nombre des lettres de motivation reçues par l'architecte : nombre de candidatures retenues ne furent pas examinées par Le Corbusier mais par l'architecte français André Wogenscky, second de l'équipe.
- 18 Parmi les latino-américains dont la présence à l'atelier passa presque inaperçue aux yeux du maître, on trouve Ernest de Carvalho Mange. Paradoxalement, il fut le seul stagiaire brésilien, alors que Le Corbusier essaya maintes fois de bâtir au Brésil. Diplômé d'architecture et d'ingénierie à l'École polytechnique de São Paulo, Mange envoya sa lettre de motivation depuis son pays natal. Il essaya de rencontrer Le Corbusier pendant un voyage à Paris, mais Wogenscky lui répondit que le maître se trouvait à New York. Le chef d'atelier remarqua sans doute les détails d'ingénierie élaborés par le candidat et envoyés avec la lettre, et lui proposa un stage auprès de l'ATBAT³⁸. D'après le Brésilien, il resta un an à l'atelier et exécuta des détails constructifs pour la célèbre Unité. Leone³⁹ attribue la disparition des dessins de Mange aux dysfonctionnements que l'agence connut durant cette période.
- 19 Pendant la « charrette marseillaise » (1948), comme on a appelé cette période à l'Atelier, les stages courts de *latinos* (ne dépassant jamais six mois) se multiplièrent à l'ATBAT. On y compte le Péruvien Roberto Wakeham Dasso (qui dessina des détails des garde-corps et revêtements de l'Unité⁴⁰) et les Mexicains Pedro de la Mora et Vicente Medel⁴¹. Ces deux derniers s'associèrent pour produire des plans de même nature (coffrages et distribution des appartements) pendant une très courte période. De la Mora fut l'un des architectes les plus reconnus de la modernité architecturale mexicaine, avec Teodoro González de León. Boursier du gouvernement français, González réussit après son stage chez Le Corbusier à obtenir une équivalence pour ses études à l'École des travaux publics. Dessinateur talentueux, le Mexicain se rendit directement rue de Sèvres et, d'après lui, exécuta des détails des pilotis pour le bâtiment marseillais. Il raconta aussi son séjour sur le chantier de Marseille, où il aurait été témoin du décoffrage de ces pilotis : un événement reconnu par González de León⁴² comme la naissance accidentelle du brutalisme corbuséen. Pourtant, aucun plan du dossier MMI (acronyme du projet) ne porte la signature du Mexicain.

Figure 4 : Plan n° 4057, proposition pour le toit-terrasse (bureaux, toilettes), 1948.

Source : Teodoro González de León (FLC 09598).

- 20 Quelques détails de l'usine Claude Duval pour Saint-Dié (Vosges) furent enregistrés cependant comme étant l'œuvre du Mexicain. C'est pour ce projet que l'Uruguayen Justino Serralta eut l'occasion d'intervenir dans la conception architecturale, proposant un schéma pour le plan du toit-jardin (beaucoup plus conventionnel que celui finalement construit par Le Corbusier, fig. 4). Malgré la courte durée de son stage (six mois), González resta l'un des plus fidèles collaborateurs et passeurs des théories corbuséennes dans son pays. Il traduisit quelques articles en espagnol sur des recherches de l'ASCORAL (« respiration exacte » et emploi du brise-soleil), publiés dans la revue *Espacios* (1949). Surtout, il suivit fidèlement les principes du Modulor – outil en développement pendant son stage parisien pour la conception du nouveau pan de verre de l'appartement de son maître – notamment dans le projet urbain et de logements Barra de Navidad à Jalisco (1953-1959).

Le Grand Atelier : de stagiaires à salariés

- 21 Suite à l'inauguration et au succès de l'Unité de Marseille, l'agence de Le Corbusier reçut de nombreuses commandes d'aménagement urbain et de logements sociaux. Vues la taille et la stabilité financière de l'atelier, l'historien Sven Sterken (2003) a nommé cette étape « Le Grand Atelier ». Dans ce contexte, une nouvelle génération d'architectes latino-américains arriva pour des collaborations plus longues et des missions plus ambitieuses. Justino Serralta, architecte uruguayen, inaugura ce groupe. Il s'échappa d'une excursion organisée par la Faculté d'architecture de l'Universidad de la República (Udelar) en Europe, pour essayer de rejoindre l'atelier de Le Corbusier, que le groupe avait visité sans enthousiasme⁴³. Grâce aux peintres uruguayen Héctor Sgarbi et russe Nicolas de Staël, Serralta et « Corbu » se rencontrèrent⁴⁴. Malgré le manque de places à l'atelier, l'architecte retint la candidature de l'Uruguayen et lui donna l'ordre

de développer le réseau hydrauliques⁴⁵ pour l'Unité avec l'ingénieur Vladimir Bodiansky.

- 22 Selon Marta Sequeira⁴⁶, Serralta joua un rôle important dans la conception des espaces collectifs du toit-terrasse – notamment pour le gymnase⁴⁷ – de l'Unité. Il resta deux ans rue de Sèvres, participant à la composition chromatique des façades d'une autre unité d'habitation : celle de Rezé⁴⁸. Cependant, la principale contribution de Serralta à l'atelier ne réside pas dans les perspectives ou les détails constructifs pour ces deux projets, mais dans les schémas exploratoires réalisés avec André Maisonnier, pendant la préparation du deuxième volume du livre *Le Modulor*. Le Corbusier reconnut la valeur de ses deux disciples, suite à leur découverte du « Carré 1, 2, 3, 4 » (fig. 5), nommé par la suite Tetrator. La publication de 1955 inclut aussi une illustration de Serralta que son maître appelle « Le Carré de la Femme » : celui-ci annonçait non seulement les motifs féminins de la production graphique de Serralta, mais aussi le développement de son propre système de proportions (et plutôt de relations cosmiques) : L'Unitor⁴⁹.

Figure 5 : « Carré de la femme » (*Modulor*, vol. 2, 1955).

Source : FLC.

- 23 Paradoxalement, un autre stagiaire uruguayen arriva rue de Sèvres après avoir aussi fugué lors du voyage d'études de l'Udelar, en 1949. Carlos Clémot rejoint l'atelier grâce à son collègue Serralta et travailla à l'élaboration de plans, coupes et perspectives d'un projet assez particulier, à un moment où l'agence s'engageait dans la confection de plans urbains et d'immeubles d'habitation collectifs : la Cité pour pèlerins de la Basilique du pardon et de la paix, à La Sainte-Baume (non exécutée ; fig. 6). Celle-ci se caractérise par son adaptation à la topographie inclinée et la formulation d'un système structural mixte (voûtes et maçonnerie, ossature métallique composée de modules de $2,26 \times 2,26 \text{ m}^{50}$).

Figure 6 : Perspective extérieure des maisons du projet urbain pour La Sainte-Baume, 1949.

Source : Carlos Clémot (FLC 17786).

- 24 Le Corbusier expérimenta ainsi la question des logements de basse densité, fondamentale à la conception du Plan régulateur pour Bogota, commandé par les autorités colombiennes en 1949. Clémot et d'autres collaborateurs d'Amérique latine (dont nous parlerons plus bas) prirent l'engagement moral de garder le silence sur ce dossier et sur le Rapport technique présenté à Bogota en septembre 1950 et signé par une équipe de quatre personnes, dont Clémot. Son stage fut plus court que celui de Serralta (17 mois) : tous les deux rentrèrent presque en même temps à Montevideo, où ils créèrent la société Serralta y Clémot.

Les « dattiers » des Andes

- 25 En 1957, « Corbu » rédigea une note à l'attention de quatre collaborateurs qui, ayant atteint un poste élevé dans l'atelier, demandaient un meilleur salaire et leur dénomination comme co-auteurs de certains projets⁵¹. Dans cette note, l'architecte les compare à des dattiers sauvages, qui profitent du soleil pour grandir mais ne donnent aucun fruit. Parmi eux ne se trouvait qu'un seul latino-américain : le Vénézuélien Augusto Tobito. Pourtant, étant donné l'esprit (partiellement) contestataire et le niveau de responsabilité atteint par Salmona et Samper dans l'agence, nous les nommerons aussi « dattiers » dans cet article.

Rogelio Salmona

- 26 Pour le Plan régulateur de Bogota, Le Corbusier voyagea cinq fois en Colombie. Pendant son premier séjour, le contrat n'en était qu'au prélude, et le véritable motif du voyage fut une conférence donnée en juin 1947. Lors de ce voyage, Rogelio Salmona, étudiant de première année en architecture à l'Universidad Nacional, lui fit office de traducteur.

Le Corbusier lui assura que c'était rue de Sèvres qu'il apprendrait l'architecture. Suite aux événements politiques d'avril 1948 à Bogota, Salmona fut le premier Colombien à l'atelier. Ses premières missions dans ce studio se limitaient à des tâches simples, orientées par Teodoro González de León (détails pour l'Unité de Marseille et l'usine de Saint-Dié). La condition de Salmona à l'atelier (reconnue comme celle d'un « gratteur », comme les débutants étaient nommés à l'atelier) évolua doucement au cours des six ans pendant lesquels il y travailla. Il fut donc le collaborateur latino-américain ayant effectué le plus long séjour auprès de Le Corbusier.

- 27 Naturellement, « la gazelle » (surnom attribué par le maître lui-même à cause de l'esprit agile et astucieux de son stagiaire) intégra l'équipe chargée du Plan régulateur pour la capitale colombienne, aux côtés de ses compatriotes de l'agence : Germán Samper et Reinaldo Valencia. Avec Clémot et l'Américain Vincent Solomita, les Colombiens signèrent le Rapport technique en juin 1950, intégrant quatre échelles de travail : métropolitaine, urbaine, locale et de quartier. Concernant cette dernière, Le Corbusier profita des théories de son partenaire José Luis Sert et formula les *unités de quartier*. Il développa ensuite un projet de Centre civique (réaménagement du centre historique de la ville, dévasté par la révolte populaire d'avril 1948), conçut le Palais des ministères et bon nombre d'unités d'habitation. L'opération de Bogota fut critiquée par plusieurs architectes colombiens⁵² dont les stagiaires de Le Corbusier, alors influencés par leur maître à l'École pratique des Hautes Études, le sociologue de l'art Pierre Francastel.
- 28 Valencia et Salmona furent chargés du développement des profils et tracés des différentes hiérarchies viaires (*Règle des 7 voies*⁵³), ainsi que de celui des immeubles de logements à redent⁵⁴ (quatre étages) et des maisons à un et deux étages, inspirés du modèle Une Maison un Arbre du Plan Macià (1933, non réalisé) pour Barcelone (aussi en association avec Sert). Par la suite, l'action de Salmona rue de Sèvres se centra sur la documentation graphique de projets expérimentaux de logement de basse densité : le quartier La Citadelle, pour la commune de Hem près de Roubaix. Le Corbusier y introduisit d'autres typologies étudiées quelques années plus tôt, dont les maisons Rochelle – liées à son plan urbain « La Rochelle-La Pallice » de 1945 : une cité-jardin horizontale, formée de maisons familiales dont les plans furent dessinés par le Franco-Colombien. Ces alternatives présentent une proportion linéaire semblable à celle des cellules duplex des unités d'habitation. Les variations s'exprimèrent dans les perspectives intérieures de la salle de séjour et des deux chambres (fig. 7) : celle des parents et celle des enfants, où l'on aperçoit le rapport dedans/dehors, déterminé par la loggia.

Figure 7 : Plan n° 4718, Maison type Rochelle, perspective intérieure de la chambre des parents, type F5.II, 1953.

Source : Rogelio Salmona (FLC 20768).

- 29 Certains documents du projet Roche⁵⁵ furent reproduits dans une autre série de plans, sous l'acronyme « NvB », et correspondent à l'ambitieux projet urbain signé Georges-Henri Pingusson pour le nouveau quartier Neuve Ville Briey, à Briey-en-Forêt. La proposition urbaine de « Corbu » ne prévoyait pas une, mais deux « cités radieuses », respectivement de 12 et 17 étages. Il présenta aussi son plan pour un quartier résidentiel : Salmona produisit d'autres documents pour ce dossier, notamment des perspectives extérieures d'alignement des maisons, qui ressemblent aux unités corbuséennes d'habitation transitoire⁵⁶ (1944).
- 30 Salmona n'eut pas l'occasion de participer à un chantier corbuséen. C'est l'une des raisons pour lesquelles il démissionna en juillet 1954 et partit vers le cabinet de Bernard Zehruss, au moment où celui-ci concevait le Centre des nouvelles industries et technologies (CNIT) à La Défense. Sa relation avec Le Corbusier s'était alors gravement détériorée à cause des critiques et des absences de Salmona après les vacances⁵⁷.

Germán Samper

- 31 Comme González, Samper était boursier du gouvernement français à l'Institut français d'urbanisme. Il frappa à la porte de la rue de Sèvres fin 1948. Malgré sa préparation (Samper avait lu tous les ouvrages sur Le Corbusier disponibles en Colombie, visité et dessiné tous ses projets franciliens), sa candidature fut rejetée. Alors qu'il essayait d'obtenir un stage par l'intermédiaire de l'ambassade de Colombie à Paris, son compatriote Salmona le mit en contact avec Georges Candilis, à cette époque chargé de la présentation du projet La Rochelle-Pallice au Congrès international d'architecture moderne (CIAM), pour l'élaboration des grilles. Le Corbusier accepta officiellement Samper suite à cette « collaboration clandestine ». Le Colombien assista avec Salmona à la 7^e version des CIAM, à Bergame⁵⁸.

Figure 8 : Plan n° 4314 A, plan urbain Marseille-Veyre, 1949.

Source : Rogelio Salmona et Germán Samper (FLC 23108).

- 32 Ensuite, les deux collègues dessinèrent ensemble des plans d'urbanisme pour les opérations Marseille-Veyre (à laquelle appartient l'Unité d'habitation, 1949 ; fig. 8) et Marseille-sud-Michelet (1951), et des perspectives pour le projet de résidence de vacances Roq et Rob à Roquebrune-Cap Martin (la commune où le contrat pour le plan de Bogota fut signé)⁵⁹. Pour sa structure, la mise en place d'ossatures métalliques et de voûtes de briques était prévue, comme à la Sainte-Baume. Salmona et Samper collaborèrent sur d'autres projets, mais ne signèrent plus de plans en duo : les logements pour Briey-en-Forêt, les maisons Jaoul de Neuilly et les premières esquisses urbaines pour la ville de Chandigarh (dont le projet d'aménagement de l'esplanade du Capitole).
- 33 À la différence de son collègue, Samper « le lion » (surnom que Le Corbusier lui avait attribué pour son talent et son amitié pour lui⁶⁰), fut nommé « chef d'études » pour l'un des bâtiments du Capitole : le siège du Secrétariat (ou Édifice des Ministres)⁶¹. Il avait déjà été instigateur de la première phase du dossier Jaoul – comme en témoigne la quantité d'esquisses dans ses carnets sur l'implantation et les détails de construction des maisons Jaoul (fig. 9) –, mais, pour le projet à Chandigarh, il fut vraiment responsable : Samper signa la correspondance pour le bureau d'études techniques, des centaines de croquis, des études du principe structurel (six modules juxtaposés et reliés par des rues corridor), de la coupe fondamentale « traversante » (le climat indien étant l'une des principales contraintes) et les brise-soleils monumentaux sur la façade principale (loggias des ministres)⁶².

Figure 9 : Maisons Jaoul, détail de la voûte d'après le plan définitif.

Source : Archives Germán Samper (cahier 10, p. 128).

- 34 Samper rentra en Colombie en novembre 1953 avant la fin du projet (le Secrétariat fut inauguré en 1962). Il devint associé de la compagnie Esguerra Sáenz Urdaneta Samper, avec laquelle il construisit de nombreux bâtiments de filiation corbuséenne, notamment pour des institutions et des bureaux à Bogota. C'est dans sa production de logements sociaux – et principalement l'expérience avec des coopératives – qu'il s'éloigna du béton brut et du cartésianisme corbuséens, influencé par ses voyages dans des villages médiévaux du sud de la France et d'Angleterre.

Augusto Tobito

- 35 Membre du bureau de Travaux publics de Bogota, Tobito rencontra Le Corbusier et reçut ensuite une invitation⁶³ pour rejoindre son équipe rue de Sèvres et travailler sur l'étude du Plan régulateur. Le Vénézuélien voyagea en France et entra à l'atelier en avril 1953, mais ne prit pas part au projet pour lequel il avait été spécifiquement appelé. Avec Salmona et le Chilien Jullian de la Fuente, Tobito fut l'un des collaborateurs latino-américains qui resta le plus longtemps à l'atelier. Son amitié avec le Franco-Colombien le rapprocha beaucoup de Iannis Xenakis, ingénieur et musicien grec, considéré comme le plus grand rebelle au sein de l'agence suite à la dispute qui l'opposa à Le Corbusier pour la paternité du Pavillon Philips. Avec Maisonnier, Xenakis et Tobito constituèrent le groupe original des « dattiers ».
- 36 À ses débuts à l'atelier, il reprit les dossiers pour Chandigarh que Samper avait commencé (l'Assemblée et la Haute Cour) et la coordination des études du Palais du Gouverneur – peut-être sa principale contribution rue de Sèvres – intégrant plusieurs éléments de l'architecture traditionnelle indienne (la liberté dans la distribution

intérieure et la légèreté des appartements en étage)⁶⁴. En parallèle, Salmona développait les maisons pour les employés du gouverneur – le Village du Gouverneur –, juste derrière le terrain du palais et ses jardins.

Figure 10 : Esquisse du plan masse pour le projet urbain de Meaux, 1956.

Source : Augusto Tobito (FLC 21561).

- 37 Le Vénézuélien participa activement à l'élaboration des études pour Meaux, un aménagement urbain au cœur d'une ville industrielle dans la boucle de la Seine. Il essaya plusieurs schémas (fig. 10) intégrant des unités d'habitation de grandeur conforme et des « tours pour célibataires » – un type de bâtiment cylindrique déjà dessiné par le Colombien Reinaldo Valencia à l'occasion du concours pour le quartier Rotterdam de Strasbourg (1950). Le « dattier » remplit un carnet d'études⁶⁵ pour l'implantation de l'ossature (connu à l'Atelier comme « Le Brevet ») et différents types de logement de ce projet dont les *unités*.
- 38 Par la suite, le Vénézuélien participa à la conception d'œuvres à caractère sportif et culturel, imprégnées de gestes formels plus osés (réalisables grâce aux structures métalliques). Parmi ces œuvres, on trouve la Maison de la culture et le Stade de Firminy (1956-1959, dans le cadre d'une opération urbaine plus large de l'atelier Le Corbusier⁶⁶), ainsi que le Stade de Bagdad (1958-1959). Iannis Xenakis participa avec lui au deuxième projet. Le duo dessina des centaines de croquis de la coupe des gradins, soutenus par des voiles de béton⁶⁷. Après les études pour la Maison de la culture, Le Corbusier publia le projet dans son *Œuvre Complète*, et dénonça un possible plagiat en Amérique du Sud (parlait-il de l'École Júlia Jubitschek d'Oscar Niemeyer à Diamantina, dont la ressemblance avec le bâtiment corbuséen est indéniable ?), sans doute à cause « de fuites » d'idées depuis son atelier. Une défiance injustifiée s'il s'agissait du projet brésilien car celui-ci précédait l'œuvre de Firminy.
- 39 Lors des vacances d'été 1959, et suite à de nouvelles revendications salariales réclamées par ses employés, Le Corbusier décida de renouveler toute son équipe de travail,

commençant par ce qu'il appellerait plus tard l'« Étape 72 » de l'atelier. Tobito et les autres « dattiers » reçurent une lettre de licenciement⁶⁸ prenant le prétexte de leur âge et du besoin qu'il avaient de voler de leurs propres ailes. Pourtant, le Vénézuélien ne lui en garda pas rancune et, comme en témoigne le texte de Le Corbusier *Mise au point*⁶⁹, Tobito lui rendit visite en 1965 quelques mois avant son décès, en août de la même année.

Un benjamin chilien

- 40 Comme Samper, Guillermo Jullian de la Fuente ne fut pas le collaborateur latino-américain qui resta le plus longtemps rue de Sèvres, mais l'un de ceux pour qui nous avons trouvé le plus de documents. Diplômé de l'École d'architecture de Valparaíso, le Chilien et son épouse partirent en Europe en lune de miel. Ils visitèrent quelques chefs-d'œuvre corbuséens : les maisons du quartier Weissenhof à Stuttgart, les unités de Berlin et Marseille, le Couvent de La Tourette et la Villa le Lac à Corseaux, au bord du lac Léman⁷⁰, où ils rencontrèrent Amélie Charlotte Jeanneret-Perret, mère du maître. Elle leur donna la clé pour être reçu à l'atelier de son fils : la poésie ; et c'est en effet grâce au caractère de sa lettre de motivation que Guillermo Jullian de la Fuente fut embauché par Le Corbusier. Jullian fut le principal bénéficiaire du renvoi des « dattiers » car il sera le seul stagiaire de la rue de Sèvres pendant quelques mois et le plus proche collaborateur de l'architecte jusqu'à sa mort.
- 41 Dans cette phase plus introspective de l'architecture corbuséenne, outre sa contribution à plusieurs projets notables non réalisés (l'ambassade de France à Brasília, le palais des Congrès à Strasbourg, le centre de calculs électroniques Olivetti à Rho et l'Hôpital de Venise en Italie), Jullian eu un rôle important rue de Sèvres en tant qu'intermédiaire entre Le Corbusier et le cabinet de Sert aux États-Unis, pour la réalisation du Carpenter Center sur le campus de Harvard (fig. 11). Les rampes, les systèmes de croissance illimitée et le retour à des compositions basées sur des volumes puristes en étaient les thèmes de recherche. Plusieurs auteurs ont aussi attribué au Chilien la transformation des planches de présentation du cabinet, au final plus « naïve » ; l'usage de tampons, le recours au collage et à des croquis en couleurs semblables à ceux d'un enfant. La présence de Jullian aurait aussi permis le développement d'outils didactiques pour la composition architecturale (des cartes de poker ou des puzzles)⁷¹.

- 44 Ainsi, il apparaît nécessaire de rapporter la contribution de ces jeunes architectes à l'atelier de la rue de Sèvres et leur production ultérieure (même pour les cas de ceux qui ne restèrent pas dans leur pays mais émigrèrent ailleurs). Dans un examen préliminaire de leur architecture, nous avons détecté des programmes et des stratégies architecturales communes, associant les recherches au sein du studio corbuséen et les préoccupations personnelles une fois rentrés au pays. On observe surtout cette attitude chez les derniers collaborateurs de Le Corbusier : la promenade architecturale, l'emploi de matériaux vernaculaires et d'éléments empruntés au répertoire préhispanique (œuvres de Salmons à Bogota, Duhart à Santiago et Concepcion et González de León à Mexico) ; les expérimentations pour les habitations à haute densité (groupe Austral à Buenos Aires, Serralta et Clémot à Montevideo) ; la création de nouvelles pièces urbaines, fondées sur le principe des « villes radieuses » (Gómez Gavazzo en Uruguay, Samper en Colombie) ; la mise au point de dispositifs de confort thermique (Tobito au Venezuela) et la construction en série (Mange au Brésil) ; l'exploration des jeux de lumière (Wakeham à Lima) ou les systèmes à croissance illimitée (Jullian de la Fuente notamment en France et en Italie).
- 45 Les premiers résultats de ce travail comparatif montrent que des « anciens de chez Corbu » justifient leurs œuvres comme des interventions engagées dans la société et la politique de leur région. Pour certains cet engagement s'est traduit par l'enseignement à l'université. Une recherche approfondie à ce sujet fournirait aux historiens latino-américains de l'architecture ou aux experts corbuséens un outil pour rapprocher les générations plus récentes des racines idéologiques et méthodologiques de l'architecture en Amérique Latine dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

ARNOLD Françoise, CLING Daniel, Transmettre en architecture : de l'héritage de Le Corbusier à l'enseignement de Henri Ciriani, Paris, Le Moniteur, 2002.

BÉDARIDA Marc et CAUQUIL Hélène, « Le Corbusier. Atelier 35 rue de Sèvres », Bulletin d'informations architecturales, 1987, p. 22.

DI MATTEO Colette et TIDORI Jean Martin. Embaixada da França. São Paulo, IMESP/Instituto Totem Cultural, 2009.

EDELMANN Frédéric, « Entretien avec Rogelio Salmons », Le Monde, 1^{er} novembre 1981.

ELIASH Humberto, « Cuando las arquitecturas eran blancas. Notas sobre la influencia de Le Corbusier en Chile », Ars, novembre 1987.

FUZZ Gonzalo, Austral 1938-1944. Lo individual y lo colectivo, thèse de doctorat, Universitat Politècnica de Catalunya, 2012.

GOMES DE ARAUJO Cláudia, Arquitetura e cidade na obra de Ernest de Carvalho Mange (mémoire de master), São Carlos, Escola de Engenharia de São Carlos/USP, 2004.

- GONZÁLEZ DE LEÓN Teodoro, « Le Corbusier visto de cerca », Massilia : Annuaire des études corbuséennes, 2006.
- GUTIÉRREZ Ramón, Le Corbusier en el Río de La Plata 1929, Buenos Aires/Montevidéo, Cedodal, 2009.
- KLEIN Richard, Le Corbusier, le Palais des Congrès de Strasbourg, nouveau programme, dernier projet, Paris, Picard, 2011.
- LAPUNZINA Alejandro, « La Pirámide y el Muro : notas preliminares sobre una obra inédita de Le Corbusier en Venezuela », Massilia : Annuaire d'études corbuséennes, 2002, pp. 148-161.
- LE CORBUSIER, « Qu'est-ce que l'Atbat ? », L'Homme et l'architecture, 1947, p. IX
- LE CORBUSIER, Le Corbusier et son atelier rue de Sèvres 35. Œuvre Complète 1957-1965, vol. 7, Zurich, Les Éditions d'Architecture, 1966.
- LE CORBUSIER, Mise au Point, Paris, Éditions des Forces Vives, 1966.
- LEONE Ilario, Lo Studio de Le Corbusier nel secondo dopoguerra, thèse de doctorat, Torino, Politecnico di Torino, 2013.
- LOACH Judi, « L'Atelier Le Corbusier, un centre européen d'échanges », Monuments Historiques, 1992, pp. 49-52.
- LUCCHINI Jr. Edson, Adolf Franz Heep : Edifícios residenciais : um estudo da sua contribuição para a habitação coletiva vertical em São Paulo nos anos 1950, mémoire de master, São Paulo Universidade Presbiteriana Mackenzie, 2010.
- MATTA ECHAURREN Roberto Sebastián, Avec Matta, Saint-Denis, Musée de Saint-Denis, 1967.
- MEJÍA VALLEJO Clara, « Rogelio Salmona y Le Corbusier : sobre la permeabilidad del hacer », thèse de doctorat Universidad Politécnica de Valencia, 2015.
- MARCHANT MONTENEGRO Hernán, Transferts : Le Corbusier et Roberto Dávila, mémoire de DEA, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2002.
- MARGENAT Juan Pedro, Arquitectura uruguaya afín a las vanguardias, 1925-1940, Montevideo, Sanzberro, 2009.
- NUDELMAN BLEJWAS Jorge, Tres visitantes en París. Los colaboradores uruguayos de Le Corbusier, thèse de doctorat, Escuela Superior Técnica de Arquitectura de Madrid, 2013.
- O'BYRNE María Cecilia (éd.), Le Corbusier en Bogotá. 1847-1951 : LC BOG, Bogota, Ediciones Uniandes ; Pontificia Universidad Javeriana, 2010.
- OUBRERIE José, « Notes sur la contribution créative de Guillermo Jullian de la Fuente à l'Atelier Le Corbusier », Massilia. Annuaire d'études corbuséennes, 2007, pp. 50-53.
- PEREIRA Margareth da Silva, RODRIGUES Cecília dos Santos, Le Corbusier e o Brasil, São Paulo, Tessela, 1987.
- PÉREZ CHANIS Efraín, « Homenaje a Le Corbusier », Revista La Torre, 1996, p. 45.
- PÉREZ OYARZUN Fernando (éd.), Le Corbusier y Sudamérica ; Viajes y Proyectos, Santiago, Ediciones ARQ, 1991.
- QUEIROZ Rodrigo, Oscar Niemeyer e Le Corbusier : encuentros, thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo, 2007.

QUINTANA GUERRERO Ingrid, *Filhos da Rue de Sèvres : os colaboradores latino-americanos de Le Corbusier em Paris (1932-1965)*, thèse de doctorat, Universidade de São Paulo, 2016, [en ligne] <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/16/16133/tde-16022017-113246/es.php>

QUINTANA GUERRERO Ingrid, « Pierre Francastel and Colombian Modern Masters. Intellectual Exchanges at the “École pratique des hautes études-EPHE” », *EAHN 2013 : Architectural Elective Affinities*, 2013.

SAMPER MARTÍNEZ Diego (ed.), *Germán Samper (English version)*, Bogota, Diego Samper Ediciones, 2011.

SEKLER Eduard F., CURTIS William, *Le Corbusier at Work: The Genesis of the Carpenter Center for Visual Arts*, Cambridge, Harvard University Press, 1978.

SEQUEIRA Marta, *A cobertura da Unité d'Habitation de Marselha e a Pergunta de Le Corbusier pelo Lugar Público*, thèse de doctorat, Barcelona, Universitat Politècnica de Catalunya, 2008.

STERKEN Sven, « Travailler chez Le Corbusier : Le cas de Iannis Xenakis », *Massilia. Annuaire d'études corbuséennes*, 2003, pp. 202-215.

NOTES

1. Cf. Tim Benton, *Le Corbusier conférencier*, Paris, Éditions Le Moniteur, 2007.
2. Les rencontres entre Le Corbusier et des protagonistes de mouvements artistiques d'avant-garde, liés à la Semaine de l'Art moderne de 1922 (les peintres Tarsília de Amaral et Anita Amalfi, l'écrivain Oswald de Andrade et les architectes modernistes Flávio de Carvalho et Gregori Warchavchik), ainsi que la chanteuse Joséphine Baker, ont été notées maintes fois. Par exemple, voir Valerio Casali, « Le Corbusier, Josephine Baker e il Music-Hall », *Massilia: anuario de estudios lecorbusierianos*, 2004 [18], pp. 136-151.
3. À Rio, le Suisse était attendu par d'autres intellectuels, tel le journaliste José Pereira de Graça Aranha (1868-1931), mais à l'inverse des villes précédentes, les Cariocas commençaient à critiquer les doctrines corbuséennes – phénomène qui s'accroît l'année suivante au Congrès panaméricain d'architecture (Ramón Gutiérrez, *Le Corbusier en el Rio de La Plata 1929*, Buenos Aires/Montevideo, Cedodal, 2009, p. 109).
4. Le Corbusier, *Précisions sur un état présent de l'architecture et l'urbanisme*, Éditions Crès (L'Esprit Nouveau), Paris, 1930.
5. Parmi les auteurs qui ont abordé ce sujet, voir Margareth da Silva Pereira et Cecília dos Santos Rodrigues, *Le Corbusier e o Brasil*, São Paulo, Tessela, 1987 ; Rodrigo Queiroz, *Oscar Niemeyer e Le Corbusier: encontros*, thèse de doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo, 2007.
6. À ce sujet, voir Ingrid Quintana Guerrero, « Las filiales colombianas del Atbat y el Ascoral: dos frustraciones previas al Plan Piloto de Bogotá », *XIV Jornadas Interescuelas Historia*, Mendoza, 2013.
7. Colette Di Matteo, *Jean Martin Tidori, Embaixada da França*, São Paulo, IMESP/Instituto Totem Cultural, 2009, p. 33.
8. Judi Loach, « L'Atelier Le Corbusier, un centre européen d'échanges », *Monuments Historiques*, 1992, pp. 49-52.
9. Toutes les lettres concernant les candidatures rejetées se trouvent dans les dossiers S1-1 et S1-2 de la Fondation Le Corbusier (FLC).
10. Publié dans *Massilia. Annuaire d'études corbuséennes*, 2007, pp. 6-15.
11. Cité par Françoise Arnold et Daniel Cling, *Transmettre en architecture : de l'héritage de Le Corbusier à l'enseignement de Henri Ciriani*, Paris, Le Moniteur, 2002, p. 164.

12. Ilario Leone, *Lo Studio de Le Corbusier nel secondo dopoguerra*, thèse de doctorat, Torino, Politecnico di Torino, 2013.
13. Ce que le chercheur chilien Fernando Pérez Oyarzún a bien mis en lumière. Voir Fernando Pérez Oyarzun (éd.), *Le Corbusier y Sudamérica; Viajes y Proyectos*, Santiago, Ediciones ARQ, 1991.
14. Gonzalo Fuhs, *Austral 1938-1944. Lo individual y lo colectivo*, thèse de doctorat, Universitat Politècnica de Catalunya, 2012 ; ou encore Jorge Nudelman qui étudia l'action des collaborateurs uruguayens dans sa thèse de doctorat, *Tres visitantes en París. Los colaboradores uruguayos de Le Corbusier*, Escuela Superior Técnica de Arquitectura de Madrid, 2013.
15. Hernán Marchant Montenegro, *Transferts : Le Corbusier et Roberto Dávila*, mémoire de DEA, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2002 ; ou Clara Mejía Vallejo, « Rogelio Salmona y Le Corbusier: sobre la permeabilidad del hacer », thèse de doctorat Universidad Politécnica de Valencia, 2015.
16. Ingrid Quintana Guerrero, *Filhos da Rue de Sèvres: os colaboradores latino-americanos de Le Corbusier em Paris (1932-1965)*, thèse de doctorat, Universidade de São Paulo, 2016, [en ligne] <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/16/16133/tde-16022017-113246/es.php>
17. La description de plus de deux mille plans se trouve dans le volume 2 (Annexes) de notre thèse, disponible sur <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/16/16133/tde-16022017-113246/es.php>. Dans cet article, nous n'indiquons que quelques plans sélectionnés, avec les références de la Fondation Le Corbusier (FLC).
18. L'une des premières mentions de Niemeyer comme « disciple de Le Corbusier » est apparue dans la revue *Architectural Forum* (n°70, p. 448), à l'occasion de la réalisation du pavillon pour la Foire internationale de 1939 à New York.
19. Comme l'a souligné Pérez Oyarzún. Voir María Cecilia O'Byrne (éd.), *Le Corbusier en Bogotá. 1847-1951*, LC BOG/Bogota, Ediciones Uniandes/Pontificia Universidad Javeriana, 2010, p. 47.
20. L'erreur apparaît dans Alberto Escovar Wilson-White, *Guías El Arqua de Arquitectura*, vol. 3, Medellín/Bogota, Ediciones Gamma, 2006.
21. Teperman n'a jamais dit qu'il avait travaillé chez Le Corbusier ; ses collègues ont inventé cette histoire. Sa candidature spontanée auprès de l'agence n'a pas été retenue (lettre FLC S1-4-384).
22. Colombie, Chili, Uruguay, Mexique, Argentine, Brésil, Pérou, Venezuela, France, États-Unis.
23. Frédéric Edelmann, « Entretien avec Rogelio Salmona », *Le Monde*, 1^{er} novembre 1981.
24. Ingrid Quintana Guerrero, *Filhos da Rue de Sèvres...*, op.cit.
25. Roberto Sebastián Matta Echaurren, *Avec Matta*, Saint-Denis, Musée de Saint-Denis, 1967, p. 13.
26. Efraín Pérez Chanis, « Homenaje a Le Corbusier », *Revista La Torre*, 1996, p. 45.
27. Voir lettre FLC E2-5-239.
28. À la fin des années 1940, plusieurs jeunes architectes, hommes de lettres et artistes assistaient aux cours de sociologie de l'art de Pierre Francastel, à l'École pratique des hautes études. Francastel, l'un des détracteurs idéologiques de Le Corbusier, exerça une influence profonde chez des stagiaires comme Salmona et Samper (Ingrid Quintana Guerrero, « Pierre Francastel and Colombian Modern Masters. Intellectual Exchanges at the "École pratique des hautes études-EPHE" », EAHN/Architectural Elective Affinities, 2013).
29. Transcrit dans les annexes du mémoire de Hernán Marchant Montenegro, *Transferts : Le Corbusier et Roberto Dávila*, mémoire de DEA, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2002.
30. Garches ; FLC L2 10.
31. Paris 14 ; FLC L2 13.
32. Lettre de Le Corbusier pour Dávila, 18 mai 1938 (FLC E1-18-106).
33. Gonzalo Márquez Cristo, Amparo Osorio, « Roberto Matta: Entrevista en Roma », *Común Presencia*, 1991, [en ligne] <http://comunpresenciaentrevistas.blogspot.fr/2006/11/roberto-matta-entrevista-en-roma.html>

34. Selon son fils Rattmuncho Matta, dans un entretien avec l'auteur, 14 février 2014.
35. Un autre Brésilien (d'origine allemande) a peut-être connu le même sort : Franz Adolf Heep. Avant d'émigrer au Brésil – il était juif et Le Corbusier aurait éliminé de ses archives les dossiers de son disciple pour cette raison –, Heep avait travaillé dans les cabinets d'Adolf Meyer (son professeur à Francfort) et d'André Lurçat. L'architecte français recommanda ce stagiaire à « Corbu » (voir Edson Lucchini Jr., *Adolf Franz Heep: Edifícios residenciais: um estudo da sua contribuição para a habitação coletiva vertical em São Paulo nos anos 1950*, mémoire de master, São Paulo Universidade Presbiteriana Mackenzie, 2010, p. 14). Le témoignage de son passage dans l'Atelier Le Corbusier se réduit à deux lettres : l'une de son épouse Marie (écrite depuis São Paulo, où le couple s'installa) et l'autre, la réponse de l'ancien patron à Heep (juin 1952). Heep aurait donc été le premier latino-américain à l'agence Le Corbusier, mais à cette époque, il n'était pas encore citoyen brésilien.
36. Le Corbusier, Grupo Austral, « El plan director para Buenos Aires », *La Arquitectura de hoy*, version castellane de *L'architecture d'aujourd'hui*, 1947.
37. Le Corbusier, « Qu'est-ce que l'Atbat ? », *L'Homme et l'architecture*, 1947, p. IX.
38. Stage attesté par Wogenscky lui-même dans un certificat du 15 décembre 1947 ; voir Cláudia Gomes de Araújo, *Arquitetura e cidade na obra de Ernest de Carvalho Mange*, thèse de doctorat, São Carlos, Escola de Engenharia de São Carlos/USP, 2004, p. 34.
39. Ilario Leone, *Lo Studio de Le Corbusier nel secondo dopoguerra*, thèse de doctorat, Torino, Politecnico di Torino, 2013, p. 74.
40. Voir plan FLC 26271.
41. Par exemple, voir plan FLC 25205 pour Medel et FLC 26434 pour De la Mora.
42. González de León, 2006, p. 67.
43. Malgré ses deux conférences à la Faculté d'architecture de l'Universidad de la República (Udelar), La visite de Le Corbusier à Montevideo passa presque inaperçue, et des étudiants furent chargés de guider le maître dans la capitale (voir Juan Pedro Margenat, *Arquitectura uruguaya afín a las vanguardias, 1925-1940*, Montevideo, Sanzberro, 2009, p. 67).
44. Serralta cité par Leonardo Noguez, « Un Uruguayo testigo de la intensidad Lecorbusiana. Entrevista a Justino Serralata », dans *Le Corbusier. El artista. Grandes obras de la Colección Heidi Weber*, Fundación Pablo Atchugarry, 2010, p. 166.
45. Voir plans FLC 26116, FLC 26117 et FLC 26118.
46. Marta Sequeira, *A cobertura da Unité d'Habitation de Marselha e a Pergunta de Le Corbusier pelo Lugar Público*, thèse de doctorat, Barcelona, Universitat Politècnica de Catalunya, 2008, p. 72.
47. Par exemple, voir plans FLC 26519 et FLC 26539.
48. Voir plans FLC 01705 et FLC 01700.
49. Cf. Serralta Justino, *L'Unitor*, Rennes, École d'architecture de Rennes, 1981.
50. Par exemple, voir plans FLC 17728A et FLC 17728B.
51. Voir lettre FLC U3-8-207.
52. L'article d'Arturo Laguado, « Lo que dijeron del Plan Piloto » (publié dans *El Tiempo* le 8 août 1951), qui décrit les réactions des jeunes Colombiens lors de la présentation du Plan à Hoddesdon (Grande-Bretagne) lors du Congrès des CIAM, en est une preuve.
53. Voir série de plans FLC H3-4.
54. Voir plan FLC 00598.
55. Acronyme du projet pour les maisons type Rochelle.
56. Voir plan FLC 20770.
57. Entretien de Salmona par François Chaslin, émission *Métropolitains*, France Info, le 8 novembre 2005. Voir aussi Tatiana Urrea Uyabán, *De la calle a la alfombra. Un espacio abierto en Bogotá*, thèse de doctorat, Universitat Politècnica de Catalunya, 2014.
58. Cette anecdote a été racontée maintes fois par Samper. Voir Diego Samper Martínez (éd.), *Germán Samper* (english version), Bogota, Diego Samper Ediciones, 2011.

59. Voir plan FLC 18758.
 60. Entretien de Salmona avec François Chaslin, *op. cit.*
 61. Germán Samper, entretien avec l'auteur, Bogota, septembre 2013.
 62. Tous ces documents apparaissent dans le « cahier 8 » de Germán Samper (archives personnelles de l'architecte, Bogota).
 63. Voir lettre FLC H3-4-127.
 64. Par exemple, voir série de plans FLC 03789-91.
 65. Voir document FLC M3-4.
 66. Par exemple, voir série de plans FLC 16823 ; 16827A/E.
 67. Par exemple, voir série de plans FLC 00074/89.
 68. La lettre directement signée pour Tobito se trouvait dans les archives particulières de Barbara Bradley (perdues). Une copie générique se trouve dans les archives de la Fondation Le Corbusier.
 69. Le Corbusier, *Mise au Point*, Paris, Éditions des Forces Vives, 1966, p. 168-169.
 70. Toutes les photos de ce voyage sont disponibles dans les archives de Guillermo Jullian de la Fuente conservées dans le fonds documentaire Sergio Larraín García Moreno (Universidad Católica de Chile, Santiago), dans le dossier D0026.
 71. Richard Klein, *Le Corbusier, le Palais des Congrès de Strasbourg, nouveau programme, dernier projet*, Paris, Picard, 2011, p. 38. Voir aussi le jeu de cartes sur le dossier FLC 3-15-202.
 72. José Oubrière, « Notes sur la contribution créative de Guillermo Jullian de la Fuente à l'Atelier Le Corbusier », *Massilia. Annuaire d'études corbuséennes*, 2007, p. 53.
-

RÉSUMÉS

Bien que Le Corbusier n'ait bâti qu'un seul projet en Amérique latine, plusieurs architectes latino-américains en formation ont été attirés par sa pensée et son œuvre. Vingt et un réussirent leur objectif d'accomplir un stage chez l'architecte, en formant l'une des communautés les plus nombreuses dans son cabinet du 35 rue de Sèvres (Paris 7^e arrond.). La participation de ces vingt et un jeunes dessinateurs à l'agence d'architecture la plus importante de cette période se fit en parallèle avec la découverte d'un univers intellectuel fécond au cœur de la capitale française, caractérisé par la présence d'exilés provenant de l'Amérique latine – artistes, hommes de lettres, militants politiques – ainsi que par leur interaction avec des membres de l'intelligentsia française. Ces rencontres auraient contribué, dans certains cas, à la gestation d'une pensée critique envers le maître et à l'appréhension consciente (voire à une prise de distance) de leur apprentissage rue de Sèvres.

Fondé sur l'observation empirique de certains plans, d'esquisses et d'autres sources primaires rapportés de leur période de stage, ainsi que sur la lecture des sources secondaires appartenant à l'historiographie latino-américaine et corbuséenne, ce travail présente un panorama des collaborateurs de l'atelier corbuséen arrivés d'Amérique latine entre 1932 et 1959, en visant la compréhension des caractéristiques générales de ce groupe d'émigrés.

Although Le Corbusier completed just one project in Latin America, many Latino architects in training were drawn to his work due to his doctrinaire influence. Twenty-one Latin Americans even completed a work placement with the architect, thereby establishing one of the largest communities ever held in his Parisian office at 35 rue de Sèvres. The involvement of these young

designers in the most important architectural studio of their time occurred simultaneously to their discovery of an intellectual universe in Paris. This sphere included other expats from Latin America and beyond-exiled artists, writers, politicians – as well as members of the French intelligentsia. In several cases, these encounters influenced the designers to think critically about their teachings and to consciously apprehend what they learned at Rue de Sèvres, even to the point of distancing themselves from it.

This paper seeks to provide an overview of the general characteristics of the Latin American collaborators who arrived in Paris and worked in Le Corbusier's Parisian office between 1932 and 1952. This will be done based on the empirical exam of plans, sketches, and other primary sources related to their years in training, as well as some secondary sources from Latin American and LeCorbusierian historiography.

INDEX

Keywords : Le Corbusier, Latin American Architects, immigration, Modern Architecture, Architectural training

Mots-clés : Le Corbusier, Architectes latino-américains, Migration, Architecture moderne, Formation architecturale

AUTEUR

INGRID QUINTANA GUERRERO

Maître de conférences à l'Universidad de los Andes (Colombie), architecte, docteur en architecture et urbanisme, Ingrid Quintana Guerrero est spécialiste en architecture moderne et latino-américaine. Elle est également commissaire des expositions *Caprichos Bogotanos : Facha-das de la Ciudad Contemporánea* (Museo de Bogota, 2010), et *Castro Salmona Samper Vieco : La Historia como Memorias* (Sala Julio Mario Santodomingo, 2017), et co-auteur de *Quatro Ensaio sobre Oscar Niemeyer* (Ateliê Editorial, 2017). Lauréate de plusieurs prix, dont le Prix de la Recherche Patiente 2016 de la Fondation Le Corbusier pour sa thèse *Filhos da Rue de Sèvres : os colaboradores latino-americanos de Le Corbusier em Paris* (anglais-espagnol, Ediciones Uniandes, 2018).
i.quintana20@uniandes.edu.co